

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



Bošković Aleksandar (dir.), 2008, *Other People's Anthropologies: Ethnographic Practice on the Margins*. New York, Berghahn Books, xiii+238 p., index (Yves Laberge)

À la suite d'un colloque de la European Association of Social Anthropologists tenu en 2004, une douzaine d'universitaires ont exploré ces « autres façons de faire de l'anthropologie ». L'anthropologie, qui s'intéresse d'abord à l'altérité et au problème de l'ethnocentrisme, ne saurait passer sous silence l'existence de nombreuses « anthropologies périphériques » et écoles de pensée situées en marge des réseaux anglophones et francophones qui véhiculent à large échelle leurs cadres conceptuels, leurs paradigmes, leurs auteurs privilégiés et leurs sujets de prédilection.

Chaque chapitre émane d'un pays dont on connaît relativement peu la tradition anthropologique : Kenya, Argentine, Cameroun, Serbie, Brésil, etc. Comme l'explique la préface, ce livre reprend – à partir de nouveaux exemples – le questionnement publié dans un numéro spécial de la revue *Ethnos* consacré à la constitution des différentes « traditions nationales » anthropologiques, à la fois divergentes et méconnues (Hannerz et Gerholm 1982).

Cet ouvrage ne saurait se réduire à une simple « histoire de l'enseignement de l'anthropologie ». Le premier chapitre sur les courants récents de la recherche ethnographique en Russie (avant et après la Perestroïka) explique comment le concept de nation tel qu'étudié dans les universités soviétiques était basé sur des écrits théoriques de Staline et que ces bases furent par la suite remaniées à partir d'autres auteurs de référence, bien que l'on s'inspira parfois des écrits de disciples ou de continuateurs du même dictateur (p. 38). Par la suite, le chapitre sur les Pays-Bas fournit un bilan réflexif couvrant trois siècles, en notant le passage de l'ethnologie (*Volkenkunde*) à l'anthropologie culturelle (pp. 48-49). Sans doute le plus instructif de tout l'ouvrage, l'excellent chapitre sur la Bulgarie signale que les débuts officiels de l'enseignement universitaire de l'anthropologie y débutèrent seulement en 1989 avec la chute du régime communiste ; auparavant, on y enseignait plutôt le folklore et l'ethnographie (p. 70). On constate une ouverture interdisciplinaire vers la sociologie et les *Cultural Studies* (p. 71). En revanche, on aborde peu des domaines autrefois interdits sous le régime communiste comme l'anthropologie des religions ou encore les inégalités sociales dans la société bulgare actuelle (p. 78).

La situation en Turquie montre également des vagues de tension, entre les départements d'anthropologie et le monde politique, surtout lors des coups d'état de 1971 et 1980 (p. 98). On peut y observer une succession d'idéologies officielles dans le monde académique (p. 101). Or, les anthropologues turcs formés à l'étranger (principalement en Angleterre) ont apporté un renouvellement significatif à la discipline en axant leurs recherches sur des sujets nouveaux : les femmes, le genre, et le nationalisme (p. 102). Plus loin, le chapitre sur le désir de l'Ouest chez les anthropologues japonais se centre sur des aspects plus conceptuels et théoriques : comment le « nous » et l'« autre » peuvent-ils se définir dans un Japon qui fait face à l'occidentalisation et à la modernisation ? (p. 150). Est-ce que les Japonais se sentent inclus dans le « nous »

des anthropologues occidentaux ou au contraire directement visés lorsqu'il est question de l'« autre »? Kaori Sugishita pose la question en soutenant que les études folkloriques rejettent l'idée d'une possible modernité japonaise tandis que l'anthropologie reconnaît d'emblée ce fait (p. 150). Enfin, le cas norvégien est par ailleurs surprenant: les anthropologues semblent être partout dans les médias et se comptent en un nombre relativement considérable (plus d'un millier) par rapport à leur population (pp. 173, 227).

Les derniers textes insistent sur l'évolution récente des anthropologies nationales, en prolongement du numéro collectif dirigé en 1982 par les professeurs Ulf Hannerz et Tomas Gerholm. Dans la postface qui souligne avec intelligence certains thèmes communs à plusieurs chapitres (idéologies, colonialisme, post-communisme, démocratisation), le professeur Hannerz formule à cette occasion l'unique mention de tout ce livre à propos du Canada, pour remarquer que les publications émanant de pays pourtant anglophones comme le Canada n'atteignent pas autant d'auditoires à l'échelle internationale que leurs contreparties des États-Unis et de l'Angleterre (p. 226). Sans qu'ils soient cités ici, certains chercheurs canadiens s'étaient d'ailleurs interrogés sur leur position périphérique par rapport à la production anthropologique émanant des États-Unis (Fisher 1998).

Cet ouvrage permet de faire l'économie de nombreuses lectures dans différentes langues et offre des bilans concis sur des traditions nationales anthropologiques. L'ensemble des contributions explore différents processus ayant mené à l'institutionnalisation de la discipline en instaurant une anthropologie de l'anthropologie, transposant ainsi le souhait de Pierre Bourdieu (1984) de faire d'une manière réflexive une « sociologie des sociologues ».

Références

- BOURDIEU P., 1984, *Questions de sociologie*. Paris, Éditions de Minuit.
- FISHER A.D., 1998, « Anthropology and Education in Canada, the Early Years (1850-1970). Historical Essay », *Anthropology & Education Quarterly*, 29, 1: 89-102.
- HANNERZ U. et T. GERHOLM (dir.), 1982, « The Shaping of National Anthropologies », *Ethnos*, 47: 1-2.

Yves Laberge
Faculté de philosophie
Université Laval, Québec (Québec)